

L'accès à l'emploi passe par la connaissance de son quartier, de son cadre de vie et de sa participation à des activités locales. C'est pourquoi Belleville insolite propose un parcours « Découverte des métiers pour l'insertion professionnelle » (financé par le Fonds social européen jusqu'à fin 2005) et une « Découverte de la ville pour l'insertion » (financée par des fonds politique de la ville) depuis janvier 2004.

Le premier propose au public (repéré par la Maison du développement économique et de l'emploi du 20^e arrondissement et l'Espace insertion du 11^e arrondissement) un programme de circuits et de rencontres autour du thème des métiers et des parcours vers l'emploi. Les métiers de l'imprimerie et de la reprographie, le milieu artistique, la restauration et le commerce équitable ont déjà été abordés. « Notre rôle est de permettre aux personnes en recherche d'emploi de lutter contre leur isolement, de les aider à se constituer un carnet d'adresses », indique Marie Ngoc, coordinatrice des deux programmes. Le second informe et sensibilise les personnes, par exemple des femmes en cours d'alphabétisation ou des jeunes, à leur environnement, afin qu'elles le maîtrisent mieux et deviennent plus autonomes. ●

tourisme de Paris, qui a dernièrement orienté vers nous une délégation de journalistes étrangers, puis des représentants de tours opérateurs en prospection. Le public étranger en quête d'un tourisme alternatif est de moins en moins marginal. » Une évolution « réaliste » qui risquerait de dénaturer le concept initial de l'association ? « Non, pas dans la mesure où, dès le départ, nous nous sommes fixé des limites. Les parcours se feront toujours avec deux accompagnateurs, en petits groupes partant à la rencontre des acteurs du quartier. À partir de là, je ne vois pas comment nous pourrions arriver à travailler à la chaîne. D'autant qu'ici, personne ne le souhaite... » ●

Belleville insolite
1, rue Robert Houdin 75011 Paris
01 43 57 49 85,
www.belleville-insolite.org

milite à Belleville où les associations foisonnent¹. Elle est accompagnée d'un ami artiste peintre venu du quartier de Stalingrad, proche de Belleville. Un couple du 13^e a traversé la Seine et vient découvrir d'autres aspects d'un quartier qu'il connaît « un peu ». Une femme, professeur d'histoire fraîchement arrivée dans le quartier, s'intéresse de près à son passé communal. Les motivations et les attentes sont multiples. « Nous avons trois objectifs », rappelle Isabelle Boyer : « Valoriser l'existant, créer des emplois localement et bâtir une activité de tourisme de proximité ». L'association compte aujourd'hui dix-sept postes, dont dix Arq (emplois-jeunes en CDI)². Le pari de la création d'emploi n'est pas encore gagné, car une fois les emplois aidés arrivés à leur terme, il faudra les remplacer par des contrats durables. Une étude de pérennisation des emplois-jeunes est actuellement en cours. « Depuis le début de notre existence, nous avons développé des outils, des compétences. Nous envisageons de proposer une activité de conseil et d'aide au montage de projets auprès de structures qui désireraient se lancer dans une activité équivalente à la nôtre. Nous souhaitons également développer nos activités d'éducation à l'environnement à destination des enfants, en sollicitant des financements auprès de l'Ademe et de l'Arene (Agence régionale de l'environnement et des nouvelles énergies) », prévoit Isabelle Boyer. L'activité proprement « touristique » devrait également prendre de l'ampleur. « En août dernier, nous avons travaillé avec l'Alliance française, qui nous a envoyé un à deux groupes de touristes étrangers par jour. Nous sommes également adhérent à l'Office de

¹ Cent associations dans le quartier politique de la ville Belleville-Amandiers, soixante dans celui de la Fontaine au Roi.

² Dix Arq (emplois-jeunes en CDI), une chargée de l'accueil-sécrétariat (emploi-jeune en CDI), quatre responsables (trois emplois-jeunes en CDI, un CEC en CDD), un chargé de mission (CES, temps partiel) pour la stratégie et l'organisation interne et un chargé de mission (CDD, temps partiel) pour la recherche de financements.

TOURISME PARTICIPATIF URBAIN [SUITE]

UN TOURISME QUI DÉVELOPPE UN SENTIMENT D'IDENTITÉ

rencontre avec Hélène Sallet-Lavorel *

TERRITOIRES : VOUS AVEZ RÉDIGÉ UN RAPPORT CONSACRÉ AU TOURISME PARTICIPATIF EN ÎLE-DE-FRANCE¹ À LA DEMANDE DU CONSEIL RÉGIONAL. LA RÉGION A-T-ELLE DÉCIDÉ DE PROMOUVOIR CE TYPE DE TOURISME ?

Hélène Sallet-Lavorel : Le conseil régional, dans son schéma régional du tourisme et des loisirs de 2000, a fixé des orientations pour le développement du tourisme sur son territoire. Y figure notamment la volonté d'un « rapprochement entre visiteurs et Franciliens ». C'est dans ce cadre que s'inscrit mon étude, au cours de laquelle j'ai pu constater que les touristes manifestent de nouvelles attentes, dont la volonté de rencontrer les populations locales et d'échapper à la standardisation croissante des produits touristiques. Le tourisme de masse se développe et continuera à se développer (cent millions de touristes prévus par l'Organisation mondiale du tourisme en France en 2020) mais, parallèlement, on voit apparaître une recherche de sens, d'éthique, de rapprochement avec les habitants, en partie provoquée par la prise de conscience des dégâts occasionnés par le tourisme de masse. Ces prévisions nous obligent à anticiper car certains endroits en Île-de-France, à Paris notamment, sont

sur-fréquentés, tandis que d'autres sont sous-fréquentés. Il est nécessaire de mieux différencier les touristes, sous peine de voir Paris en ville-musée dont les habitants fuient la ville. Un rapport récent du Conseil régional sur le développement économique duradique indiquait que « pour un développement durable du tourisme, il est extraordinairement important de prolonger la cohabitation muette des touristes, car l'indifférence risque en antagonisme ». Les habitants ont en effet parfois des réactions de rejet face aux touristes ; or, le tourisme représente des bénéfices économiques importants², et des possibilités de relations interculturelles, de fraternité. Suite au conseil régional et la ville de Paris avec l'État, ont créé une mission régionale pour aider les projets de tourisme participatif.

QUE REPRÉSENTE CETTE « NICHE DU TOURISME PARTICIPATIF ?

C'est difficile à chiffrer, cette demande peut apparaître marginale mais le nombre d'associations s

¹ Pour un tourisme participatif en Île-de-France. Encourager le rapprochement entre visiteurs et Franciliens. Mission régionale pour le développement durable de la région Île-de-France (Iaurif), décembre 2003.

² 250 000 emplois directs et 500 000 emplois induits en Île-de-France.